



BACH 1723

2/5

Concert du 26 décembre 2011

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Treizième saison

Cantate BWV 40 “*Darzu ist erschienen der Sohn Gottes*”

Alice Glaie soprano

Caroline Bougy alto

Patrick Boileau ténor

Jean-Louis Serre, Emmanuel Bouquey basses

Kurumi Kudo cor

Patrick Wibart serpent

Claire Caron, Laura Duthuillé hautbois

Olivier Briand, Nicolas Sansarlat violons

Roberto Crisafulli alto

Marion Middenway, Julie Mondor violoncelles

Philippe Ramin clavecin

Freddy Eichelberger orgue et coordination

Prochains concerts le 27 décembre à 21h

“*Sehet, Welch eine Liebe hat uns der Vater erzeiget*” BWV 64
et dimanche 1er janvier à 17h30

“*Singet dem Herrn ein neues Lied*” BWV 190

Temple du Foyer de l’Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Darzu ist erschienen der Sohn Gottes BWV 40

Coro

Darzu ist erschienen der Sohn Gottes, dass er die Werke des Teufels zerstöre.

Recitativo

Das Wort ward Fleisch und wohnet in der Welt, das Wort ward Fleisch, das Licht der Welt bestrahlt den Kreis der Erden, der große Gottessohn verlässt des Himmels Thron, und seiner Majestät gefällt, ein kleines Menschenkind zu werden.

Bedenkt doch diesen Tausch, wer nur gedenken kann; Der König wird ein Untertan, der Herr erscheinet als ein Knecht und wird dem menschlichen Geschlecht - O süßes Wort in aller Ohren! - zu Trost und Heil geboren.

Choral

Die Sünd macht Leid;
Christus bringt Freud,
Weil er zu Trost in diese Welt ist kommen.
Mit uns ist Gott, nun in der Not:
Wer ist, der uns als Christen kann verdammnen?

Aria

Höllische Schlange,
Wird dir nicht bange ?
Der dir den Kopf als ein Sieger zerknickt,
Ist nun geboren,
Und die verloren,
Werden mit ewigem Frieden beglückt.

Recitativo

Die Schlange, so im Paradies auf alle Adams-kinder das Gift der Seelen fallen ließ, bringt uns nicht mehr Gefahr ;
Des Weibes Samen stellt sich dar, der Heiland ist ins Fleisch gekommen und hat ihr allen Gift benommen.
Drum sei getrost! betrübter Sünder.

Choral

Schüttle deinen Kopf und sprich :
Fleuch, du alte Schlange!
Was erneurst du deinen Stich,
Machst mir angst und bange ?
Ist dir doch der Kopf zerknickt,
Und ich bin durchs Leiden
Meines Heilands dir entrückt
In den Saal der Freuden.

Aria

Christenkinder, freuet euch !
Wütet schon das Höllenreich,
Will euch Satans Grimm erschrecken:
Jesus, der erretten kann,
Nimmt sich seiner Küchlein an
Und will sie mit Flügeln decken.

Choral

Jesu, nimm dich deiner Glieder
Ferner in Genaden an;
Schenke, was man bitten kann,
Zu erquickern deine Brüder :
Gib der ganzen Christenschar
Frieden und ein selges Jahr !
Freude, Freude über Freude !
Christus wehret allem Leide.
Wonne, Wonne über Wonne !
Er ist die Genadensonne.

Chœur

Voilà pourquoi le Fils de Dieu est apparu,
Pour détruire les oeuvres du diable.

Récitatif

Le verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, le verbe s'est fait chair, la lumière du monde éclaire l'univers entier, le grand Fils de Dieu quitte le trône céleste et il plaît à Sa Majesté de devenir un petit enfant humain.

Songez un peu à cet échange, si vous êtes capables de le concevoir ; le roi se fait sujet, le Seigneur apparaît comme valet, il naît dans l'espèce humaine - O paroles douces à toutes les oreilles ! - pour le réconfort et le salut.

Choral

Le péché engendre la souffrance;
Le Christ apporte la joie
qui est venu en ce monde pour notre consolation.
Dieu est avec nous, dans notre détresse:
Qui pourrait nous maudire comme chrétiens ?

Aria

Serpent infernal
Ne crains-tu pas pour toi ?
Celui qui écrasera ta tête en vainqueur
est maintenant né,
Et ceux qui étaient perdus
Seront comblés de la paix éternelle.

Récitatif

Le serpent qui, au paradis, fit chuter tous les enfants d'Adam, par le venin des âmes ne nous met plus en danger;
Le fruit de la femme apparaît,
le Sauveur s'est fait chair et en a retiré tout le venin.
Soyez donc consolés, pêcheurs affligés.

Choral

Secoue la tête et dis:
Eloigne-toi, vieux serpent !
A quoi bon renouveler ta morsure,
Me causer effroi et angoisse ?
Tu sais bien que tu seras terrassé
Et que par les souffrances de mon Sauveur
Je t'échappe
Pour accéder au cénacle des joies.

Aria

Enfants du Christ, réjouissez-vous !
l'empire infernal peut gronder,
Satan vouloir vous épouvanter de sa colère:
Jésus, qui peut nous sauver,
Prend soin de ses petits
Et va les couvrir de son aile.

Choral

Jésus, prends tes fidèles
toujours plus en grâce;
Offre ce que l'on peut souhaiter
Pour réconforter tes frères:
Donne à la légion entière des chrétiens
La paix et une année bénie !
Joie, profusion de joie !
Le Christ nous garde de toute souffrance.
Délices, transports de délices !
Il est le soleil de la grâce.

Darzu ist erschienen der Sohn Gottes est composée en 1723, pour le lendemain de Noël. C'est une cantate sur mesure, qui prolonge Christen, ätzet diesen Tag, donnée la veille et dont le récitatif central évoquait déjà l'arc tendu et l'épée aiguiseée du Sauveur.

Voilà pourquoi est apparu le Fils de Dieu, pour détruire les œuvres du diable, clame le chœur d'ouverture dans lequel on devine la puissance à l'œuvre. La phrase est tirée de l'Epître de Jean (3-8) et la cantate va dépeindre ces deux thèmes: l'incroyable incarnation et l'affrontement salutaire.

On y décèlera encore une fois une grande symétrie et, à l'intérieur de l'arche entre chœur initial et chorale final, deux blocs récitatif-choral-aria, chacun jouant de contrastes.

Le premier récitatif est parcouru de quelques formules magiques : une lente montée instrumentale sous les premiers mots, un trait éclair qui accompagne le mot *bestraht* (illuminer), une plongée dans le registre grave pour manifester l'incroyable transformation du Dieu qui s'est fait enfant et l'exclamation finale si spontanée.

Trois chorals figurent dans cette cantate. Le premier, *Wir Christenleut' haben jetzund Freud* (Kaspar Füger père et fils, 1592), évoque la menace du Mal. Menace bien réelle d'ailleurs, il n'y a qu'à guetter la basse qui grimpe, demiton par demi-ton dans la dernière phrase, comme le serpent anneau par anneau.

Et le combat commence.

Trente-quatre mesures, hachées par un continuo rapide et angoissant, sans un soupir, pendant que les instruments encerclent le chanteur d'assauts agressifs. Cette aria de basse est dramatique, escarpée et semée d'embûches.

L'issue du combat est inattendue. Bach semble avoir inventé le ralenti et avec lui le flashback. Il nous transporte au Paradis dans cette mystérieuse apesanteur de cordes et nous en tire par une dissonance douloureuse sur les derniers mots, *betrübter Sünder* (pécheurs affligés).

Le second choral, *Schwing' dich auf zu deinem Gott* (Paul Gerhardt, 1653), s'intègre parfaitement dans le propos. Il n'est pas conclusif, mais au cœur de la rhétorique. Le précédent choral était plus inquiet, celui-ci est combattif.

Lui répond l'air pour ténor. C'est sûrement l'un des plus difficiles avec d'infinites vocalises qui mettent en balance les mots *freuet* (réjouissez-vous !), *erschrecken* (la terreur de Satan) et *Flügel* (l'aile protectrice du Christ). Les cors évoquent la bataille et tout l'orchestre avec eux en fait le récit. On sent bien ici la symétrie qui s'établit avec l'air de basse qui a précédé. Tous deux sont ternaires, l'un contorsionné par l'effort, l'autre ivre de sa victoire.

Le choral de conclusion *Freuet euch, ihr Christen alle* (Christian Keymann et Andreas Hammerschmidt, 1645) est balancé et décidé, sobre et convaincu, il annonce la félicité et la joie qu'il apporte Noël.

Christian Leblé